

# Dissection du cadavre de la littérature

# STALKER

À propos

« Écrits d'exil, 1927-1928 de Léon Daudet | Page d'accueil

Repères

ISSN : 2425-8784

09/11/2020

## Le deuil de la littérature de Baptiste Dericquebourg, par Baptiste Rappin

RSS VALIDATED

ATOM 1.0



Photographie (détail) de Juan Asensio.

Faire un don

Pourquoi faire un don ?

Quelques explications

Newsletter

email

S'inscrire

Se désinscrire

Envoyer

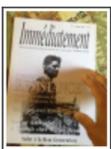
Rechercher

OK

Table de dissection



1997 - 2001 - Les Brandes



1997 - Immédiatement

### Baptiste Rappin dans la Zone.



Étrange et percutant livre que ce premier essai que signe Baptiste Dericquebourg et qui lie le destin de la littérature à l'aventure des Gilets Jaunes et au projet du RIC (*Référendum*

*d'Initiative Citoyenne*), tant l'auteur tient qu'il n'existe de littérature que tendue vers l'action, comme si le Verbe devait appeler à l'acte et, plus encore, se faire acte, selon le modèle performatif que John Langshaw Austin rendit populaire. Une telle prise de position n'est d'ailleurs pas sans comporter de pesants paradoxes, car le lecteur taquin en vient à se demander si Baptiste Dericquebourg ne rejoint pas par ce chemin de traverse la cohorte des pseudo-théoriciens postmodernes que, pourtant, il ne laisse pas de tourner en ridicule – nombre de passages sont savoureux, certains jubilatoires ! – tout au long de son ouvrage.

Nous n'assistons pas, en ce moment, à la décomposition de l'Université : décomposée, elle l'est

2666

Anders

Apologia pro Vita Kurtzii

Barbey d'Aurevilly

Barrès

Bellum civile

Bernanos

Bloy

Bolaño

Boutang

Broch

Burgess

Cacographies

Canetti

Catastrophes

Céline

Conrad

Cristina Campo

Dante

Dantec

De Quincey

De Roux

Décadences

Defalvard

DeLillo

Démonologie, satanisme

Dhimmitude

Dick

Dostoïevski

Dracula

Dupré

Effondrements

Enquête sur le roman

Entretiens

Entretiens radiophoniques

Faulkner

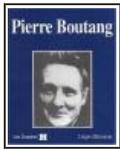
Finis Austriae

Gadenne

Gass



2001 - Essai sur l'œuvre de  
George Steiner



2002 - Dossier H Pierre  
Boutang



2003 - Cahier de l'Herne  
George Steiner



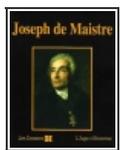
2003 - Gueules d'amour



2003 - Revue des deux  
mondes



2004 - Études bernanosiennes,  
n°23



2005 - Dossier H Joseph de  
Maistre



2005 - L'Atelier du roman



2005 - Théorie-Rébellion - Un  
ultimatum

déjà, et depuis un bon moment; c'est donc à une autopsie en règle à laquelle se livre l'auteur, qui prend le détour du récit autobiographique pour d'autant mieux mettre en exergue les causes du décès. Et il en ressort que cette mort est tout sauf naturelle ! Lisons plutôt : «Ce sont les Facultés de Lettres et de Philosophie que j'attaque ici : le type d'enseignement qui y prévaut et leur activité de 'recherche' promeuvent une esthétique qui transforme les discours en choses; c'est en elles que s'opère la grande confusion entre la conservation de la lettre et la vie de l'esprit» (p. 16). Au fond, pour Baptiste Dericquebourg, tous les travers de l'Université mènent à la même impasse : qu'il s'agisse des normes de publication (des colloques aux articles des revues académiques), de l'exercice de la thèse (dont l'auteur donne la très juste définition : un exercice de docilité !), de l'hyperspécialisation qui conduit à l'insignifiance, des méthodes d'enseignement, des finalités visées (la culture *in vitro* de futurs collègues), tout concourt en effet à sevrer la littérature et la philosophie de leur référent, à savoir la réalité. Les enseignants-chercheurs s'adressent à de futurs enseignants-chercheurs, ils passent leur temps à commenter des textes en renvoyant à d'autres textes, reproduisant ainsi le schéma de la différance derridienne au sein duquel les signifiants, ne cessant de s'appeler les uns les autres, finissent par se suffire à eux-mêmes en procédant à l'ablation du monde. Et alors même que les universitaires, ces bien-pensants devant l'Éternel, clignent de l'œil en en appelant à la diversité, en promouvant l'altérité, la simple observation établit tout au contraire le profond élatisme de cette caste; tout, chez eux, revient en effet invariablement sous la figure du Même : «Car à l'Université, la diversité des approches critiques aboutit toujours au même résultat : critique structuraliste ou génétique, voire franchement biographique, critique stylistique ou sociologisante, ça se termine toujours en colloque, en article ou en thèse» (pp. 29-30).

Et cet éternel retour du Même de compter parmi ses nombreux corollaires un relativisme radical dans la mesure même où les œuvres s'en trouvent vidées de toute signification et privées, par conséquent, de toute possibilité de transmission. Toujours il faut commenter la virgule d'un passage de Proust ou de Hegel, afin de paraître important sans surtout ne rien dire de décisif ; toujours il faut trouver un angle mort, passé inaperçu, ignoré jusqu'alors, qui justifie une inscription en thèse mais sert la reproduction d'un système plus que le monde des idées. C'est la raison pour laquelle Baptiste Dericquebourg affirme que «la neutralisation des enjeux théoriques s'accompagne d'un aplanissement des discours et des auteurs eux-mêmes» (p. 30).

Mais le Même, c'est aussi la promesse de l'inceste et de la dégénérescence, ainsi que notre jeune essayiste le remarque avec humour en retournant les thèses de Bourdieu contre ses zélés thuriféraires : «À cette logorrhée pseudo-scientifique [celle du Maître bien sûr], on opposera l'évidence suivante : les mouches dégènèrent dans un bocal hermétiquement fermé. En peu de temps, leur reproduction incestueuse donnera naissance à de petites mouches débiles, aveugles et sans ailes» (p. 54). Quelle lucide description de l'universitaire, lui qui, pris de psittacismes, répète les mêmes mots-clefs, ressasse les mêmes canevas conceptuels, rabâche les mêmes expressions théoriques que dans les années de l'après-guerre ! Il se croit dans le coup, se pense dans le vent, mais déploie mécaniquement la même stratégie à laquelle la horde des déconstructeurs nous a désormais habitués : l'analyse des discours et des pratiques qui, comme le note finement Baptiste Dericquebourg, constitue le pont entre les études de Lettres et de Philosophie et la sphère médiatique dont l'occupation centrale est le commentaire, puis le commentaire du commentaire, etc. Comme dirait Milou, agacé par le perroquet dans *Les bijoux de la Castafiore*, «moi, je ne supporte pas ces bêtes qui parlent !».

Il est surprenant de voir coexister cette lucidité sur la littérature et la philosophie avec une certaine naïveté car, à en croire l'auteur, ces départements de l'université seraient plus gravement touchés par la dégénérescence que les autres ; lisons ce surprenant développement : «Bien d'autres formations enseignent à écrire et à parler de façon efficace : la rhétorique et les ateliers d'écriture 'littéraire' sont mieux accueillis dans les instituts d'études politiques qu'en fac de Lettres; le marketing a recyclé la poésie, la communication le roman; la philosophie est pastichée dans les séminaires de développement personnel. Il n'y a plus qu'en de tels lieux, où les discours sont asservis et sans histoire (ou bien porteurs d'une histoire perpétuellement réécrite selon les impératifs de la bourgeoisie), que s'enseigne ce que n'offrent pas les facs de Philosophie et de Lettres. Mais derrière, il faut entrer sur le marché du travail et devenir salarié du privé» (page 21). À dire vrai, nous avons dû lire ce passage à plusieurs reprises, tant il nous surprit : c'est que nous ne nous attendions pas à ce que *Le deuil de la littérature* conduise Baptiste Dericquebourg à vanter les mérites des ateliers d'écriture de Sciences Po, des IUT et des IAE ! Faut-il privilégier un simulacre à l'autre ? De deux maux, il convient de choisir le moindre, nous rappelle la sagesse populaire : et c'est bien ce que fait l'auteur. De son point de vue, en effet, les ateliers d'écriture, le marketing et la communication ne sont pas autant condamnables que les pratiques des facs de Lettres car subsiste en eux une visée d'efficacité.

Nous voici parvenus au cœur de l'argumentation : l'idolâtrie des textes que cultive l'université, idolâtrie qui se manifeste le plus clairement dans l'actualité donnée à des textes qui n'ont pourtant plus de lecteurs, coupe les facs de Philosophie et de Lettres de l'expérience du monde à laquelle les mots devraient introduire. Cela signifie deux choses, étroitement liées : d'une part, la littérature doit se définir comme une rhétorique ; d'autre part, elle a pour vocation de déboucher sur une action, ou

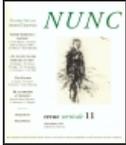
Haecker  
Heidegger  
Histoire et esthétique du  
cinéma fantastique  
Houellebecq  
Huguenin  
Infréquentables  
Israël  
Jones  
Jünger  
Kertész  
Krasznahorkai  
Kraus  
L'Amérique en guerre  
La Littérature à contre-nuit  
La Matrice  
La Soudière  
La Ville  
Langages viciés  
Les îles  
Lowry  
Machen  
Mâles lectures  
Mandelstam  
Massignon  
McCarthy  
McCord  
Melville  
Mer variable...  
Mes livres  
Michelstaedter  
Moitrinaires  
Monstres romanesques  
Muray  
Nabe  
Percy  
Picard  
Poe  
Pour et contre l'Europe  
Rohmer  
Sabato  
Science-fiction  
Sebald  
Sollers (et ses bouffons)  
Steiner  
Stevenson  
Tarkovskii  
Tarr



2005 - Vivre et penser comme des chrétiens



2006 - La Critique meurt jeune



2006 - Nunc



2007 - Écrivains infrequents



2007 - Enquête sur le roman



2007 - La Littérature à contre-nuit



2008 - Maudit soit Andreas Werckmeister !



2009 - Archives Bernanos n°11



2009 - Disidencias

sur l'élaboration d'une action : «Le contraire d'une littérature parnassienne n'est pas une littérature engagée, dont les livres dispensent de pieuses leçons de morale ou de politique ; c'est un usage du langage dans des structures sociales où s'élabore l'action collective : en un mot, la rhétorique» (p. 71). Au fond, deux grands types de parole se partagent la pratique des mots, sans nécessairement entrer en conflit l'une avec l'autre : la parole vaine et stérile qui tourne en rond sur elle-même et s'enferme dans une éternité éthérée, la parole utile et féconde qui se trouve grosse d'un avenir. On peut encore le dire autrement : la mort de la littérature n'est pas un drame dans la mesure où les mots peuvent trouver de nouveaux supports d'expression.

Le lecteur de cette recension comprend alors pourquoi je la débutai en faisant référence au RIC : pour Baptiste Dericquebourg, le mouvement des Gilets Jaunes et la revendication référendaire qui l'accompagna témoignent «d'une demande de langage utile, utilisable» (pp. 90-1) et, en eux, se produit la résurrection de la figure du Citoyen qui se caractérise, justement, par l'usage de la parole. On pourrait objecter à l'auteur, avant d'en arriver en conclusion à des arguments autrement plus tranchants, que le RIC conduit au même résultat que les pratiques de la déconstruction auxquelles, étudiant, il devait docilement assister voire se livrer : dans les deux cas, l'objet même du texte ou de la parole s'efface derrière la méthode. Qu'il s'agisse d'une technique d'analyse de textes ou d'un dispositif de démocratie directe, le fond des discours se trouve dans les deux cas soumis à un protocole plutôt que discuté en lui-même. C'est bien le déploiement d'une méthode qui légitime la production écrite, et non pas le caractère désirable de cette production.

Ancien étudiant de philosophie et de sciences de gestion, aujourd'hui 'enseignant-chercheur' à l'Université, je partage en large partie les analyses de Baptiste Dericquebourg : force est de constater que les facultés de Lettres, de Philosophie et de Sciences Humaines et Sociales sont devenues de putrides vases clos où se reproduisent, incroyablement nombreux, les mouchérons de la pensée. Il conviendrait néanmoins d'étendre le diagnostic à l'ensemble de l'Université, tant les autres départements ne se trouvent guère épargnés par les maux décrits par l'auteur. L'Université est morte, et ce n'est pas une mauvaise nouvelle, loin s'en faut ! Toutefois, je bute sur l'utilitarisme ambigu de l'auteur : n'est-il pas réducteur d'assimiler la littérature au besoin d'expression et d'action collective ? En faisant sien un tel postulat, Baptiste Dericquebourg rejoint les cibles qu'il s'est donné dans son essai : comme ces dernières, il procède à l'évacuation en bonne et due forme des questions métaphysiques et théologiques qui pourtant forment le sel des grandes œuvres. Le Mal, l'Origine, Dieu, le Verbe, la Création, le Logos, la Liberté, le Destin, ces catégories sont tout autant bannies de l'Université – au nom d'un geste d'émancipation vis-à-vis des traditions grecques et catholiques – qu'absentes des lèvres des Gilets Jaunes. Aussi nécessaire cela soit-il, les mots ne doivent-ils servir qu'à défendre un pouvoir d'achat ?



[Lien permanent](#) | Tags : [littérature](#), [critique littéraire](#), [baptiste rappin](#), [baptiste dericquebourg](#), [éditions allia](#)

[ADD THIS](#) | [J'aime 7](#) | [Imprimer](#) | [Tweeter](#)

Théologie politique

Traductions

Virgile

Warren

#### Ciel des fixes

Armel Guerne

Arthur Rimbaud

Benjamin Fondane

Bonaventura

Botho Strauss

Charles Du Bos

Charles Péguy

Christophe Colomb

Ernest Hello

Georg Trakl

Gerard Manley Hopkins

Gustave Thibon

Gustaw Herling

Hugo von Hofmannsthal

Isidore Ducasse

Jaime Semprun

João Guimarães Rosa

José Bergamín

Joseph de Maistre

Jules Lequier

Julien Green

Léo Perutz

Leonardo Sciascia

Louis-Claude de Saint-Martin

Lucien Rebatet

Mario Praz

Nicolás Gómez Dávila

Pär Lagerkvist

Rachel Bespaloff

Raymond Abellio

Roberto Bolaño

Roberto Calasso

Roger Breuil

Seamus Heaney

Sören Kierkegaard

Theodor Haecker

Thomas Carlyle

William Gaddis

Zissimos Lorentzatos

#### Art poétique